

## L'enfant des fées.



Henri « le douanier » Rousseau

Tous les deux nous irons dans ce pays lointain  
Bien au-delà des mots, cette île enchanteresse  
Qu'habite un peuple pur assoiffé de tendresse  
Et qui sait des oiseaux le langage argentin.

Le soleil nous sera, là-bas, dès le matin  
Jusqu'à la nuit tombée une aimante caresse ;  
Nous régaland de fruits nous y boirons l'ivresse  
Au calice des fleurs à l'heure du festin.

Toi dont la main fébrile à mes doigts se cramponne  
Comme si tu craignais que je ne t'abandonne,  
Toi qui ne sais mentir, toi qui ne parles pas,

Toi dont le regard est parfois tellement triste,  
Je veux en ton silence aventurer mon pas  
Sur cette île où tu vis dans ton rêve d'autiste.

\*